

12^{ème} Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM – 06.09.2014

Lorsque commence la correspondance de regard et de cœur avec le Christ, l'homme devient lui-même, il prend conscience de qui il est. Les commérages qui se font sur l'aveugle guéri sont intéressants à ce propos : « Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : "N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ?" Les uns disaient : "C'est lui." Les autres disaient : "Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble." Mais lui disait : "C'est bien moi!" » (Jn 9,8-9).

Comme ils sont distraits, ces gens ! Ils le voyaient tous les jours, et ils se demandent: est-ce lui ? n'est-ce pas lui ? Justement parce que ce mendiant, ils ne l'avaient jamais regardé en face, ils le fuyaient. Les mendiants, en général, on les regarde de loin pour les éviter, d'assez loin pour ne pas nous exposer à la demande de leur voix, de leur visage, de leur main tendue et donc de notre responsabilité à leur égard.

"C'est quelqu'un qui lui ressemble !", disent-ils en sa présence. Comme pour dire : "Tu n'as pas le droit d'être toi-même et surtout pas d'être créé à l'image de Dieu !". Mais lui, il est maintenant certain de son identité : "C'est bien moi!". Il n'a pas l'intention de dire seulement : je suis l'aveugle qui maintenant y voit. Peut-être n'avait-il jamais dit "moi" de cette façon. Avant, il disait : "Ayez pitié d'un pauvre aveugle !" Maintenant, il peut dire : "C'est moi !". Et il le dit parce qu'il sait qu'il a été l'objet d'attention et de soins de la part de Dieu, qu'il a été regardé par Dieu. Et si maintenant il voit, même s'il ne sait pas qui est Jésus, même s'il ne l'a pas encore vu, il sait qu'il a reçu la vue pour Le voir, pour Le connaître. C'est pourquoi il défend Jésus tout au long du procès que lui font les pharisiens, à n'importe quel prix, jusqu'à être exclu de la synagogue.

Notons que l'accusé du procès est Jésus, pas l'aveugle guéri. Mais maintenant il y a comme une superposition du témoin et de Celui dont il témoigne, comme il arrivera dans la suite pour tous les martyrs chrétiens. Quand quelqu'un a eu ne serait-ce que l'intuition que Dieu lui a donné la lumière pour voir la Lumière et un cœur pour s'unir à Son Cœur, il ne peut plus avoir d'autre place, rôle et destin que ceux du Seigneur. Nous sommes image de Dieu non pas comme "quelqu'un qui lui ressemble", parce que quelqu'un qui ressemble n'est pas uni avec celui à qui il ressemble. Par contre, celui qui correspond à l'image du Christ devient un seul cœur avec Lui, un seul esprit, et donc le destin aussi devient commun.

"Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde." (Jn 17,24)

C'est la même chose qui s'est passée sur le Calvaire, avec le bon larron. Là aussi, il y a une dispute, un procès autour de Jésus, et le bon larron accepte et demande à devenir un témoin qui coïncide avec le Seigneur.

Jésus a pris sa place, la place de celui qui mérite la croix, et le larron ratifie cette homologation, cette coïncidence de vie et de destin avec le Seigneur. Coïncidence de vie et de destin que Jésus ratifie aussi jusqu'à l'éternité : «Le peuple restait là à observer [de loin, comme on regarde les mendiants avec qui on ne veut pas se compromettre]. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : "Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu !" Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : "Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !" Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : "Celui-ci est le roi des Juifs". L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : "N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi !" Mais l'autre lui fit de vifs reproches : "Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal." Et il disait : "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume." [Imaginons le regard qu'il a tourné vers Jésus, peut-être le seul, premier et dernier regard vers le Christ de toute sa vie.] Jésus lui déclara : "Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis."» (Lc 23,35-43)

"Tu as ravi mon cœur...", et avec le Cœur, le larron Lui a tout a pris.

Le larron a reçu la grâce d'exprimer son seul regard au Christ *in extremis*. Nous toutefois, nous avons été évangélisés plus tôt, et nous pouvons méditer sur cette scène, comme sur beaucoup d'autres de l'Évangile, bien avant notre mort. Et le Christ, nous l'avons rencontré bien plus tôt que quelques heures avant notre mort. Et cela implique que ce qui pour le larron a été surtout grâce (bien que terriblement douloureuse), est pour nous grâce et devoir. Cet unique regard est grâce et mission. La rencontre et la relation avec le Christ sont grâce et devoir. Elles sont la grâce, la vocation et le devoir de notre vie. D'abord humaine, mais déclinée sous la forme de vocation que Dieu a choisie pour nous.

Nous tenir à cette grâce et à ce devoir équivaut à l'énergique et risqué "C'est moi !" de l'aveugle guéri. À la lumière du Christ il s'est retrouvé lui-même, il a retrouvé la possibilité de s'affirmer comme "je", mais un "je" qui affirme un "Tu", comme témoin d'un Autre. Pour lui, dire : "J'y vois" ne pouvait plus se dissocier du témoignage du Christ : "C'est un prophète !" (Jn 9,17) ; "Si celui-là n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire" (9,33). Il ne sait rien de Jésus, mais il sait que désormais il Lui est lié, je dirais ontologiquement, et il ne veut pas Le nier. Ce serait se renier lui-même.

C'est pourquoi l'unique regard qui permet au Cœur du Christ de devenir en nous source de vie nouvelle, n'est pas seulement prière, piété, piétisme, bons sentiments. C'est, comme pour l'aveugle guéri, une expression de nous-mêmes qui devrait s'esquisser chaque fois que nous disons "je", qui devrait jaillir de nous chaque fois que nous sommes sujets de la vie, et nous le sommes toujours, bien qu'extrêmement distraits.

On est sujet de sa vie même quand on dort. Nous sommes créés ainsi. L' "unique regard" signifie que la vérité de notre "C'est moi!" est l'affirmation d'un "Tu" qui nous crée. Chaque battement de paupière de l'aveugle guéri, chaque regard, même distrait, qu'il posait sur les personnes et les choses, affirmait qu'un Autre lui avait donné la lumière, qu'un Autre avait formé en lui la vue. "Je vois", pour lui, voulait dire "J'ai reçu la vue, et je reçois maintenant la lumière, et tout ce que je vois, de Jésus".

L'aspect le plus fascinant des guérisons opérées par le Christ, est que les membres, les organes, la peau, toute la personne dans son comportement normal, humain, quotidien, rendent témoignage du Seigneur. Mais le miracle illustre ce qui devrait être normal. Parce qu'il n'y a pas besoin d'être aveugle-né-guéri pour reconnaître et témoigner que Dieu nous donne les yeux, la lumière. Ce que nous sommes habitués à vivre comme une normalité évidente, est en fait toujours un miracle, c'est toujours l'œuvre de Dieu.

Le travail qui nous est demandé est de retrouver le regard vers le Christ, la rencontre avec le Christ, comme expression constante de notre "moi", sans perdre la conscience que c'est toujours une expression miraculeuse, comme d'ailleurs notre "moi" est toujours un miracle, même si nous l'oublions. Comme s'exclame le psaume 138 : "Je te rends grâce : merveille que je suis !" (Ps 138,14).